
EBNER, Paulus, *Strukturen des Musiklebens in Wien. Zum musikalischen Vereinsleben in der Ersten Republik*

Patrice Veit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1412>

DOI : 10.4000/ifha.1412

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Patrice Veit, « EBNER, Paulus, *Strukturen des Musiklebens in Wien. Zum musikalischen Vereinsleben in der Ersten Republik* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1412>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

EBNER, Paulus, *Strukturen des Musiklebens in Wien. Zum musikalischen Vereinsleben in der Ersten Republik*

Patrice Veit

- 1 Les études rassemblées abordent quatre formes importantes d'institution musicale pour l'époque moderne et contemporaine – la cour, l'Église, l'opéra, les sociétés – à partir d'approches et de perspectives très variées.
- 2 La vie musicale dans les cours allemandes au XVIIIe s. reste encore mal connue à l'exception des grandes cours comme à Dresde, à Munich et à Vienne ou de celles importantes pour les recherches musicologiques comme à Mannheim. La présente étude de R.T.-F., issue d'une Dissertation, est intéressante à plus d'un titre. Elle permet de pénétrer les formes d'organisation d'une Hofkapelle d'une ville de résidence de taille moyenne, en l'occurrence Rastatt où réside depuis 1705 le Margrave de Baden-Baden, ainsi que ses recrutements, ses activités et son insertion dans la vie musicale urbaine depuis sa création en 1715 jusqu'à sa dissolution en 1771. La cour de Rastatt dispose d'une Hofkapelle de taille très honorable par rapport à ses grandes voisines de Mannheim ou de Stuttgart/Ludwigsburg, composée d'une trentaine de musiciens (dont sept chanteurs) durant la plus grande partie de la période: son recrutement est essentiellement régional, circonscrit à l'espace catholique de l'Allemagne du Sud; les étrangers y sont l'exception, limités aux seuls chanteurs et aux postes de direction. Les obligations de la chapelle sont celles du service quotidien de la table, de l'encadrement musical des offices religieux qu'elle partage avec les piaristes à partir de la seconde moitié du XVIIIe s., des représentations théâtrales, importantes après 1760 sous les deux formes de l'opéra italien et du Singspiel allemand, enfin des festivités liées à la cour. L'étude prosopographique apporte en outre des éléments nouveaux concernant la mobilité des musiciens de cour au XVIIIe s. et montre en particulier que non seulement un échange intense existait entre les différentes chapelles de l'Allemagne du Sud

catholique, mais aussi que les déplacements fréquents des musiciens favorisaient la diffusion des répertoires et des techniques.

- 3 À partir des fonds en provenance des abbayes de Haute-Souabe (ainsi Ochsenhausen, Weingarten, Gutenzell, Weissenau) rassemblés au Schwäbisches Landesmusikarchiv de Tübingen (créé en 1935) a été établi le catalogue des œuvres musicales conservées de l'abbaye des Prémontrés de Rot-an-der-Rot et de l'abbaye bénédictine d'Isny. À travers l'inventaire bibliographique et la description détaillée des fonds de ces deux abbayes, il est possible de se faire une idée, même partielle, de la culture musicale des grandes abbayes de l'Allemagne du Sud dans la seconde moitié du XVIII^e s. jusqu'à la sécularisation en 1803. Si le répertoire de ces abbayes se composait avant tout d'œuvres religieuses – celles tout d'abord nécessaires à la liturgie »ordinaire« d'une abbaye de la seconde moitié du XVIII^e s., constituées par les grands cycles (messes, requiem, vêpres, etc.), celles ensuite de dimension plus réduite destinées au propre, en particulier offertoires et hymnes – il ne se limite pas au seul répertoire liturgique: au-delà, il inclut des œuvres profanes pour les besoins de représentation de ces abbayes, telles les sinfonies servant à magnifier la liturgie des grandes fêtes ou les morceaux composés pour certaines occasions comme la visite de personnalités ecclésiastiques ou autres. Les fonds conservés laissent percevoir toutefois certains contrastes entre les deux abbayes: d'une part, à Rot-an-der-Rot, le catalogue est pour l'essentiel constitué de partitions séparées et manuscrites, destinées à la pratique quotidienne, tandis qu'à Isny plus d'un tiers du fonds est constitué d'œuvres imprimées, cas inhabituel en raison du coût et qui témoigne de la richesse de l'abbaye à cette époque. D'autre part, à côté d'une majorité d'œuvres de musiciens étrangers à l'abbaye, le répertoire de l'abbaye de Rot-an-der-Rot atteste, comme d'autres abbayes de Souabe (Ochsenhausen, Ottobeuren, par exemple), d'une culture musicale locale avec »des compositeurs-maison« dont certains ont fortement marqué la vie musicale: c'est le cas notamment du dernier abbé de Rot an der Rot, Nikolaus Betscher (1745-1811) dont quinze œuvres, écrites pour la liturgie ou pour des fêtes particulières, subsistent. De ce point de vue, le répertoire à Isny diffère également en ce qu'il est, par contre, essentiellement constitué, du moins pour la fin du XVIII^e s., d'œuvres contemporaines largement diffusées (Mozart, Dittersdorf, Jommelli, Bixi....), à côté d'ouvrages liturgiques qui livrent des informations fort intéressantes sur la pratique du chant grégorien à la fin du XVIII^e s.
- 4 Les théâtres jouent à Venise un rôle important dans une vie musicale par ailleurs déjà fort riche: on compte seize théâtres publics dont sept offrent à la fin du XVIII^e s. des représentations régulières d'opéras répartis autour de trois saisons annuelles: la saison du carnaval, la plus importante (26 décembre au 30 mars), celle de la fête de l'Ascension au 30 juin, enfin la saison d'automne (du 1^{er} septembre au 1^{er} novembre). C'est au sein de cet ensemble qu'est inauguré en 1792 un nouvel opéra, le Gran Teatro La Fenice, conçu d'emblée pour devenir le théâtre le plus important et le plus luxueux de Venise et comptant bientôt parmi les scènes d'opéra les plus célèbres d'Italie. La fondation de La Fenice et les premières années de son exploitation se déroulent à un moment de profonds bouleversements politiques marqués par la fin de la République en 1797 suivie d'une période où alternent dominations française et autrichienne. L'ouvrage de B.H., fruit d'une thèse de doctorat (Dissertation) en »romanistique« soutenue à l'Université de Hanovre, étudie ce fleuron vénitien sous un jour nouveau. Il met en avant le rôle central joué par la franc-maçonnerie dans la création et dans la première période d'exploitation du théâtre jusqu'au Congrès de Vienne en 1814: de la fondation et de la conception de l'édifice jusqu'au choix des opéras créés, l'histoire et les œuvres du

théâtre de La Fenice s'inscrivent sous le signe du soleil, un des symboles de la franc-maçonnerie européenne, comme le démontrent les différents chapitres. On peut suivre ce phénomène aussi bien dans le recrutement des membres de l'association, commanditaire et exploitante, dans le nom donné à l'opéra (qui rompt avec la dénomination usuelle d'après le propriétaire ou la paroisse voisine), que dans l'architecture, la décoration et les décors. À travers cette étude il apparaît que pour une partie du patriciat ouverte au message de la Révolution française (celle-là même dans laquelle se recrutent les commanditaires et qui compose à la fois une majorité du public) le bâtiment public de La Fenice et les opéras qui y sont donnés aient servi de véhicule à la diffusion des idées de l'Aufklärung, de la franc-maçonnerie et de la Révolution française. À une époque de fortes surveillance et censure des théâtres, l'opéra semble faire figure de moyen aidant à la liberté d'expression et représenter un instrument de propagation des idéaux de liberté, comme le révèle l'étude des thèmes des opéras créés (les créations représentent deux tiers des œuvres représentées durant cette période) et des livrets.

- 5 Sous le titre »Structures de la vie musicale à Vienne«, la publication de P.E. présente les résultats de deux projets de recherche menés entre 1989 et 1993 à l'Institut d'Histoire de la musique de la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne, projets consacrés à l'activité musicale des associations à Vienne entre 1918 et 1938 dans une perspective d'histoire du quotidien. À cette époque, le Sängerbewegung, bourgeois aussi bien que prolétarien, connaît son apogée: À Vienne, les chœurs d'hommes (Männerchöre) rassemblent à eux seuls des milliers de chanteurs et de musiciens actifs et, dans l'espace germanophone, plusieurs centaines de milliers. Les Vereine organisent en outre répétitions et exercices, dictent le choix du répertoire, fixent les moments, les lieux et la nature des manifestations publiques; elles sont en outre un lieu important de sociabilité et, en raison du phénomène de masse qu'elles représentent, jouent sur les goûts musicaux de leur époque. Le système associatif constitue donc un élément central pour reconstruire le monde musical des »petites gens«. À partir des résultats des deux projets, l'ouvrage se penche d'abord sur les structures et sur les formes d'organisation, en étudiant les deux instances qui chapeautent les Vereine (le Arbeitersängerbund, d'une part, le Ostmärkischer Sängerbund pour la pratique chorale bourgeoise), ainsi que sur différentes personnalités parmi lesquelles Viktor Keldorfer (1873-1958) qui joua un rôle important en tant que compositeur, chef de chœur et directeur artistique. Quatre études de cas font suite, qui permettent de s'interroger sur l'encrage politique de certaines Vereine malgré un apolitisme affiché, sur la place de la musique dans une association a priori non musicale comme le Verein der Angestellten social-démocrate ou encore sur les buts et la pratique d'une association catholique. L'analyse du répertoire, enfin, révèle peu de différences entre les différents chœurs, qu'ils soient ouvriers ou issus de la bourgeoisie, composés de chœurs de Haydn, de Mozart ou de Schubert tout comme de Johann Strauss ou de Franz Suppé, mais avant tout des compositions des différents Kapellmeister. Malgré une construction quelque peu hachée et une argumentation souvent trop succincte, cet ouvrage apporte des éclairages intéressants sur un phénomène important de la vie musicale et sociale de la fin du XIXe s. et de la première moitié du XXe s.

- 6 Patrice VEIT